



Éditeur : L3DL-CI  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Côte d'Ivoire

D.O.I : [https:// doi.org/10.48734/akofena](https://doi.org/10.48734/akofena)

La région de Nosy Varika dans le sud-est de Madagascar et où l'hydrographie et les forêts denses tiennent une place importante, a été le théâtre des affrontements entre les anciens militaires encadrants et dirigeant les combattants malgaches et les forces coloniales pendant l'insurrection de 1947-1948. La volonté des ex-militaires malgaches de contrôler toute la région, de coordonner les actions des combattants et de faire face aux réactions coloniales, a été remarquable dans la lutte armée. Ils ont mis toute la région en état d'insurrection en concentrant leurs efforts sur la ville de Nosy Varika qu'ils ont attaqué à plusieurs reprises non seulement durant le premier semestre de 1947 mais encore à la suite de l'arrivée massive des renforts militaires coloniaux en août 1947. Sans pouvoir mettre la main sur Nosy Varika, les ex-militaires malgaches ont menacé régulièrement cette ville que les autorités...



<https://www.revue-akofena.com>

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



# Akofena

Bernardin RADANIARISON

**De nombreux ex-militaires malgaches en action au cours de l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Nosy Varika**



ISBN 978-2-493763-07-5  
EAN 9782493763075

ISSN-L (imprimé) 2706-6312

E-ISSN (en ligne) 2708-0633

# COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



## National

- Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. AHOUA Firmin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOGNY Yapo Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUE Williams Jacob, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. FOBAH Eblin Pascal, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) GOA Kacou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. HIEN Sié, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAMÉ Abo Justin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, *Univ. Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) MANDA Djoa Johson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. N'GORAN POAMÉ Léa Marie Laurence, *Université Alassane Ouattara, CI*
- Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TOUGBO Koffi, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) ZAKARI Yago, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

## International

- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. AINAMON Augustin, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) BENAÏCHA Fatima Zohra, *Université de Blida 2, Algérie*
- Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) KABORE Bernard, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. KANTCHOA Laré, *Université de Kara, Togo*
- Prof. LOUM Daouda, *Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*
- Prof. MALGOUBRI Pierre, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. MOUS Maarten, *Université Leyde, Pays-Bas*
- Dr (MC) OULEBSIR-OUKIL Kamila, *Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie*
- Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, *Université Norbert Zongo, Burkina Faso*
- Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*
- Prof. QUINT Nicolas, *Université Paris Villejuif, France*
- Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, *Université de Toliara, Madagascar*
- Dr (MC) RAZAMANY Guy, *Université de Mahajanga, Madagascar*
- Dr (MC) REDOUANE Rima, *Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie*
- Prof. TCHABLE Boussanlègue, *Université de Kara, Togo*

**Collection dirigée par**  
ASSANVO Amoikon Dyhie

© Akofena, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny

[www.revue-akofena.com](http://www.revue-akofena.com)

**ISSN-L** 2706-6312 - **E-ISSN** 2708-0633

**ISBN** 978-2-493763-07-5

**EAN** 9782493763075

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'articles L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



**DE NOMBREUX EX-MILITAIRES MALGACHES EN ACTION AU COURS  
DE L'INSURRECTION DE 1947-1948 DANS LA REGION  
DE NOSY VARIKA**

**Bernardin RADANIARISON**

Maître de conférences des Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université de Toamasina Madagascar



## INTRODUCTION

**R**apatriés à Madagascar et de retour dans la région de Nosy Varika en 1946, les anciens militaires malgaches de la Deuxième Guerre mondiale sont redevenus paysans dans la plupart des cas. N'acceptant plus l'exploitation coloniale dont ils sont victimes avec leurs compatriotes, ils ont joué un rôle de premier au cours de l'insurrection de 1947-1948 dans cette région. C'est l'objet de cette recherche dont l'intérêt a été axé sur les impacts de leur forte présence dans la lutte armée. Le traitement des dossiers des Archives de la République de Madagascar, ceux du Service Historique de l'Armée de Terre et du Centre d'Archives d'Outre-Mer en France ainsi que les journaux de l'époque et actuels a été opéré. Les enquêtes sont effectuées auprès des anciens militaires malgaches de la Seconde Guerre mondiale et des anciens nationalistes malgaches. Dans cette recherche, la question centrale a résidé sur les objectifs des ex-militaires malgaches de la région dans la lutte armée. D'autres problématiques concernent la manière dont ils ont mené les opérations ; leur contrôle sur toute la région, leurs manœuvres et mouvements face à la répression. Des questions permettant d'aborder successivement les conséquences des opérations des ex-militaires sur Nosy Varika et sa région, de leur organisation et la formation des combattants, de l'alternance entre les actions des forces coloniales et celles des combattants malgaches en 1947-1948. Et notamment, sur les raisons de leur défaite en 1948. La région entre de plein fouet dans l'insurrection.

## **1. Embrassement de la région de Nosy Varika**

Dans la région de Nosy Varika, l'ampleur de l'insurrection dès avril 1947, a directement menacé cette localité. A partir de Vohilava, le quartier général des combattants que dirige le Général Zeka, le soulèvement s'est développé.

### ***1.1 Isolement de Nosy Varika.***

Les opérations de grande envergure entraînant la menace sur Nosy Varika, la cible principale des chefs militaires, ont été dans le cadre de l'extension rapide de l'insurrection. Dans la première semaine d'avril 1947, les rassemblements des insurgés ont eu lieu dans plusieurs villages de Soavina et de Fiadanana de la région de Nosy Varika, et d'autres localités s'embrasent à leur tour en avril 1947. Progressivement, l'insurrection a gagné du terrain, en l'absence des réactions terrestres des troupes coloniales. Pour préparer les assauts sur Nosy Varika, les combattants ont occupé les localités dans ses environs, dans la deuxième semaine du mois d'avril 1947. L'isolement de Nosy Varika a été réel en avril 1947, et les combattants réduisent à néant les liaisons téléphoniques et routières. Ils coupent également un pont, et font couler ou font disparaître les pirogues. Il s'agit de priver les troupes coloniales de ces légers moyens de navigation, ce qui a entraîné le retard de la réaction de ces dernières. Par ailleurs, les stratégies et les tactiques des anciens militaires ont été assimilées à celles de l'Armée. Dans cette région, les insurgés que ces derniers galvanisent, ont été très déterminés dans leur combat. Dans certaines situations et nombreux, ils n'ont pas hésité à montrer leur volonté de se battre, face à

la reconnaissance aérienne<sup>1</sup>. Leurs opérations se poursuivent dans cette région agitée. Les combattants attaquent Sahavato à 30 km à l'ouest de Nosy Varika, le 19 avril 1947. Ils continuent de saboter la communication, et multiplient leurs actions pour le contrôle et l'organisation des zones occupées.<sup>2</sup> Dans la troisième semaine du mois d'avril 1947, ils se sont rassemblés dans le triangle Sahavato-Fanantara-Sahafary, à 30 km à l'ouest de Nosy Varika. D'autres groupes se trouvent également le long du lac Tsindratsindrano à 12 km au sud de la ville, et auxquels se sont joints d'autres insurgés de Sahorana et de Fanantara. Ces derniers se dirigent vers Nosy Varika et plusieurs concessions aux environs de cette localité, ont été incendiées. Le 22 avril 1947, les combattants sous l'autorité du Général Zeka, et arrivant à Sahavato, ont procédé à l'arrestation du chef de canton. Ils mettent la main sur les armes à feu. Escortant leur prisonnier et les armes, les chefs militaires Baboto Paul, Randriatsizafy et Rabarijaona de Sahavato, se sont dirigés vers Vohilava où se trouve le Général Zeka. La particularité de Nosy Varika et de sa région a été remarquable au niveau de l'engagement et du recrutement massif des ex-militaires dans l'insurrection. Pour prendre Ambodilafa et Ampasinambo, Rabarijaona, dont l'identité militaire n'est pas révélée, a recruté les ex-militaires. Les combattants s'attaquent à l'administration coloniale et en rendent compte au quartier général de Vohilava<sup>3</sup>. Pour mener à bien l'insurrection, ils s'y sont préparés.

---

<sup>1</sup> ARM D 875. Bulletin de renseignements de 7,12 avril 1947, cabinet militaire, missions aériennes, opérations effectuées (du 1<sup>er</sup> avril, au 13 juin), province de Fianarantso, D 875, renseignements rapportés par un officier du cabinet militaire parti à Manakara et Mananjary du 21 avril à 16h au 23 avril 1947 à 14 heures

<sup>2</sup> Ibid., C.M Bulletin de renseignement 21-4-47.

<sup>3</sup> Ibid., Notes et renseignements sur la « rébellion ».

## *1.2 Formation des combattants*

Dans le camp de Vohilava, la formation de combattants commençant le 23 avril 1947, a été précédée de mesures que doivent prendre ces derniers. Chacun doit se munir de ses bagages et de sa sagaie, pour aller à la formation. Le port de sagaie réglementé, se fait comme suit : le combattant la porte avec la main droite, la lame en haut ; la sagaie tenue par le bras droit, doit être fixée au corps. Le terrain choisi pour la formation doit être large, pour ne pas gêner le mouvement des combattants. Les gardes ou les guetteurs assurent la surveillance de terrains de formation où chaque matin, tous les soldats ont dû pratiquer des exercices d'éducation physique dans chaque village ou au camp. Par semaine, la formation a eu lieu sous la direction d'un adjudant de bataillon, ou d'un chef de service. Les combattants faisant l'exercice physique, c'est-à-dire l'assouplissement du corps, se sont aussi attelés au maniement et au lancement de sagaie pendant une heure. Pour épuiser la deuxième heure de formation, ils ont fait des mouvements sans armes, et ont appris la marche et l'alignement en colonnes par trois<sup>4</sup>. Dans la région, la formation a fait partie de l'organisation militaire dont les ex-militaires sont à l'origine.

Vers le nord, le déferlement des insurgés a été poussé jusque dans la région de Mahanoro<sup>5</sup>. Dans la quatrième semaine du mois d'avril 1947, toute la région de Nosy Varika s'est soulevée, entraînant l'occupation des villages et de leurs environs, tels que Soavina, Fiadanana, Ampotsilafa, Sahavato et celle de toute la région de Fanantara jusqu'à l'embouchure par les combattants. Leurs expéditions partent également de ces points, ainsi que des villages de Marofandry et de Mananjary. Nosy Varika est

---

<sup>4</sup> ARM, D 875, copie du rapport du 22 mai 1947. Le capitaine de Défense Andriampenoarivo, Vohilava le 22 mai 1947.

<sup>5</sup> Témoignages de Georges Sambeka en 1990-1991, ancien militaire de la Deuxième Guerre mondiale.

menacée avec ses abords occupés par les combattants et la localité devient un camp retranché où se sont abrités les réfugiés. Vers la fin du mois d'avril 1947, les activités des insurgés ont toujours été intenses dans la région, d'où l'offensive des importants groupes venant de Soavina, sur Ambinanindrano, le terminus de la route Mahanoro-Marolambo, le 29 avril à midi. Les postes d'Ambinanindrano et d'Ampasinambo ont été menacés et il en est de même pour Nosy Varika, particulièrement visée.

### *1.3 Assauts sur Nosy Varika*

La collaboration entre les combattants de Nosy Varika, autour de laquelle la pression augmente au début du mois de mai 1947, et ceux de Mahanoro, a également existé.<sup>6</sup> Une réunion à laquelle ont participé les généraux Zeka, Kalaka André, pour élaborer le plan d'attaque de Nosy Varika, se tient à Sahavato, district de Nosy Varika au début du mois de mai 1947. A la suite de cette rencontre, l'ordre de faire rassembler les combattants de la région dont Ambatoharanana, a été donné. Le 10 mai 1947 au soir, l'offensive sur Nosy Varika a échoué. Depuis le 10 mai 1947, les combattants se rassemblant et tentant d'attaquer Nosy Varika n'y sont pas parvenus. En d'autres termes, les occupants l'ont fortement défendue, ce qui n'exclut pas la menace sur cette ville, car en quelques jours seulement, leurs actions se sont renouvelées. Le 12 mai 1947 entre 1h et 7h, les combattants ont vigoureusement attaqué Nosy Varika. Après avoir incendié plusieurs maisons, et tué plusieurs dizaines de personnes, ils réussissent à maintenir leur menace sur ce centre. Vers la fin du mois de mai 1947, d'autres combattants ont été dans la région d'Ampasinambo à 10

---

<sup>6</sup> ARM D 875. Audition de Rasolofo Rabemananjara P. V n°111 du 5 septembre 1948 ; renseignements district côtier : Vatomaniry, Mahanoro, Nosy Varika 3 mai 1947, cabinet militaire, missions aériennes, D.872. Audition de Justin Bekara, P.V n°41 du 285-48 à 9h

km au sud-ouest de Nosy Varika. Attaquant certainement le poste d'Ampasinambo, ils y ont pris des armes à feu et des munitions<sup>7</sup>. Dans la région, les ex-militaires ayant plusieurs activités, se sont également organisés.

#### ***1.4 Activités des anciens militaires, organisation et nouvelle opération de Nosy Varika : mai- août 1947***

L'ex-militaire Filomo a été chargé de ravitailler les troupes combattantes du camp de Sahampiana et celles du camp de Vohilava, lors de l'insurrection. Président-intendant des combattants, il a eu une influence sur la région dont il a la charge.<sup>8</sup>L'ancien militaire Malama s'est occupé du ravitaillement en riz au début de l'insurrection<sup>9</sup>. Président-conseiller, l'ancien militaire Kadaka a été chargé de diffuser les ordres du Général Zeka, le commandant supérieur des combattants dans la région de Nosy Varika. Par les discours, il a diffusé les ordres concernant le ravitaillement en riz et en bœufs et il recrute les hommes valides qu'il a envoyés à Ambatoharanana où se trouve l'un des chefs des insurgés, Bekara Justin. Il est aussi à l'origine de l'offensive sur Nosy Varika, dans la nuit du 11 au 12 mai 1947<sup>10</sup>. Occupant le camp d'Ampitambe, canton de Sahavato, l'ex-militaire Lemanosika a certainement pris les armes lors de l'insurrection<sup>11</sup>.L'ancien militaire Iarison a travaillé dans le camp de Vohilava où il s'occupe de la distribution du riz aux troupes combattantes et dans celui d'Ambavanisahavato, dans le canton d'Ambahy. Il serait nommé adjudant pendant un mois<sup>12</sup>.L'ancien militaire Boronga, chef du

---

<sup>7</sup> Ibid. Il s'agit de sept mousquetons et 1 300 cartouches.

<sup>8</sup> ARM, D 872.Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika, interrogatoire de Filomo PV n°62 du 1-6-48 à 8h30.

<sup>9</sup> Ibid.Interrogatoire de Malama PV n°65 du 1-9-48 à 10h

<sup>10</sup> Ibid. interrogatoire de Kalaka, PV n°67 du 1-9-48 à 11h

<sup>11</sup> Ibid.Interrogatoire de Lemanosika, PV n°69 du 1-9-48.

<sup>12</sup> Ibid. Interrogatoire de Iarison, PV n°70 de 1-9-48 à 15h.

bureau militaire au camp d'Ambodiriana Sahafary, canton de Fiadanana, serait également nommé capitaine. Chargé de recruter les hommes, il envoie les convocations dans les villages environnants. Il a certainement participé aux opérations des troupes insurgées de la région<sup>13</sup>. L'ex-militaire Randria, dit Andriampenoarivo, participant au soulèvement dès le mois d'avril 1947, a eu plusieurs fonctions dans la région. Travaillant au bureau de Vohilava, canton d'Ambahy, il a été secrétaire à la disposition du commandant Rakotobe. Il rédige les notes et les rapports sur le recrutement et la formation des combattants, la transmission des correspondances aux chefs secteurs, dans le but de collecter les vivres. L'ancien militaire Pely Samson a servi le camp de Vohilava, canton de Fiadanana et de Manakana 2, canton de Soavina. Il garde le camp de Vohilava, des éventuelles incursions des troupes coloniales<sup>14</sup>. L'ancien militaire Oto dit Ioto s'est occupé du transport de riz venant de Sahavato pour le camp de Vohilava. Avec les combattants, il a effectué des patrouilles, pour le contrôle des zones en état d'insurrection.<sup>15</sup>.

L'ex-militaire Lahy a travaillé dans le camp de Vohilava, canton d'Ambahy, sous les ordres des Généraux Zeka et Kalaka. Effectuant des patrouilles, il s'est également chargé du ravitaillement des troupes. C'est-à-dire, il a eu sous ses ordres les combattants transportant du riz et patrouillant dans le but de signaler la présence de l'ennemi<sup>16</sup>. L'ancien militaire Levoanana a servi pendant quelques mois le camp d'Ambodiriana-Sahafary et il s'occupe également du ravitaillement.<sup>17</sup>. Prenant part à l'insurrection dès avril 1947, l'ex-militaire Soja a travaillé

---

<sup>13</sup> Boronga, PV n°86 du 2-9-48 à 8h30

<sup>14</sup> Ibid. Interrogatoire de Samson Pely, PV n°93 du 2-9-48 à 14h 30

<sup>15</sup> Ibid. Oto dit Ioto, PV n°95 du 2-9-48 à 15h30.

<sup>16</sup> Ibid. Interrogatoire de Lahy, PV n°97 du 2-9-48 à 17h.

<sup>17</sup> Ibid. Interrogatoire de Levoanana, PV n°98 du 3-9-48 à 8h.

dans le camp de Sahabe où il réquisitionne le riz des environs, pour les troupes.<sup>18</sup> L'ancien militaire Ndremalaza a tenu le rôle de magasinier en distribuant des vivres aux troupes combattantes d'Ambazato, canton de Sahavato. Il recommande à la population des villages environnants d'apporter du riz<sup>19</sup>. L'ancien militaire Lalahy a opéré aux alentours de Mahavoky et d'Ampasimbola, canton d'Ambahy, district de Nosy Varika.<sup>20</sup> L'ex-militaire Maro, participant à l'insurrection dès avril 1947 et servant le camp de Vohitraomby, a surveillé l'embranchement de la route Vohilava-Marosiky. Il s'agit de contrôler le secteur et d'en rendre compte au Général Zeka, en mai 1947. Il aurait également assuré la garde de quelques armes à feu, au camp de Vohitraomby<sup>21</sup>. En mai 1947, l'ex-militaire Fanaba Emile, a reçu l'ordre de créer un camp à Sahorana, canton d'Ambahy. Chargé également du ravitaillement, il est dans la région jusqu'en juillet 1947<sup>22</sup>.

Les multiples fonctions des anciens militaires, ont traduit une sérieuse organisation, grâce à leur forte présence et leurs qualités militaires. Concernant le ravitaillement, le riz et la viande de bœuf ont été à la base. Utilisant divers moyens, les combattants ont tenté d'assurer le bon déroulement de la lutte armée. Et la contribution des villages de la région, a été évidente. Le camp de Vohilava sur lequel repose le commandement des combattants en général, a bénéficié du ravitaillement. D'autres camps, comme ceux d'Ambodiriana -Sahafary, d'Ambodiampaly et de Fanantara, ont été servis. Les ex-militaires chargés de ravitailler les camps en riz, ont des combattants sous leurs ordres, pour le transport de cette denrée

---

<sup>18</sup> Ibid. Interrogatoire de Soja, PV n°100 du 3-9-48 à 10h.

<sup>19</sup> Ibid. Interrogatoire de Ndremalaza, PV n°39 du 27-5-48 à 10h.

<sup>20</sup> Ibid. Interrogatoire de Lalahy PV n°17 du 3-5-48 à 17h.

<sup>21</sup> Ibid. Interrogatoire de Emile Fanaba, PV n°105 du 4-9-48 à 10h

<sup>22</sup> Ibid. Interrogatoire de Maro, PV n°110 du 4-9-48 à 17h

alimentaire. Certains d'entre eux ont été magasiniers et ils utilisent le registre de collecte. Les combattants reçoivent en moyenne un gobelet de riz par jour. En fait, la hiérarchie au sein de leur organisation a été remarquable, malgré les difficultés des combattants. Tout s'articule autour des généraux dont la collaboration a été évidente. Là encore, l'importance du quartier général de Vohilava n'a fait aucun doute. Cette organisation est limitée dans le temps et dans l'espace, car la répression l'a désorganisée, même durant le premier semestre de l'année 1947. En d'autres termes, la répression coloniale a notamment contraint les combattants à modifier leurs stratégies et leurs tactiques. Dans la région, certains cas ont permis de voir leur formation sur le maniement d'armes à feu et leurs affectations d'un camp à l'autre, ce qui est loin de se généraliser. Dans la plupart des cas, leurs déplacements d'un lieu à l'autre, ont été dictés par la répression, c'est-à-dire, ils détruisent les camps qu'ils ont occupés. C'est la raison pour laquelle, un chef militaire a été à la tête de quelques camps<sup>23</sup>. Dans la première semaine du mois d'août, les insurgés renouvelant leur offensive sur Nosy Varika, se sont dispersés.<sup>24</sup>

Mettant en œuvre leurs stratégies, et occupant toute la région, ils ont pris d'assaut plusieurs fois Nosy Varika, sans y parvenir. Du mois d'avril au mois d'août 1947, les opérations que les anciens militaires mènent dans les régions d'Ifanadiana et Mananjary, ont largement dépassé les frontières de l'une de ces deux régions. Il en est de même pour celle de Nosy Varika où l'insurrection a été militarisée. L'existence de liens entre ces trois régions, a mis en état d'insurrection une grande partie de la région de Fianarantsoa et celles du sud-est et de Mahanoro.

---

<sup>23</sup> Ibid. PV numeros 8, 22, 25, 27, 28 mai, 1, 2, 3 septembre 1948, interrogatoires des chefs militaires et civils des combattants de la région de Nosy Varika.

<sup>24</sup> ARM D 875. Nouvelles du 2, 7 août 1947

## 2. Affrontements entre chefs combattants et troupes coloniales : avril-novembre 1948

Les opérations coloniales et combattantes ont alterné d'avril à juillet 1947 et résistant à la réoccupation à partir du mois d'août de cette année, les ex-militaires ont subi la défaite en 1948. Ils font face aux actions des forces françaises.

### 2.1. *Opérations aériennes, terrestres et navales sur Nosy Varika*

Les renforts terrestres et l'appui aérien ont été importants, pour stopper l'évolution rapide du soulèvement durant lequel, les ex-militaires sont également tenaces. Face à l'embrasement de la région de Nosy Varika et faute de moyens suffisants, la reconnaissance aérienne et les bombardements des insurgés ont été réguliers dans la première semaine du mois d'avril 1947. D'autant plus, les armes et les munitions ont été insuffisants pour défendre Nosy Varika. Pour protéger celle-ci, les autorités militaires ont fait bombarder par l'aviation, les villages aux environs de cette localité sur laquelle, le mauvais temps du 10 avril, a rendu une mission aérienne impossible<sup>25</sup>. Le 11 avril 1947, un avion de reconnaissance a bombardé les groupes d'insurgés dans sa région.<sup>26</sup> Les dégâts ne sont pas connus. Dans la deuxième semaine du mois d'avril 1947, un avion atterrissant à Mananjary, a apporté des armes et des munitions au chef de district de Nosy Varika. Les combattants se rassemblant dans le triangle Sahavato-Fanantara-Ambahy, se sont camouflés au passage des avions. Les autorités militaires ont procédé au parachutage de munitions à Nosy Varika dans la troisième semaine d'avril<sup>27</sup>. Sur ce centre important,

---

<sup>25</sup> ARM, D 875 G.G, C.M. Farafangana et côte-est, Bulletin de renseignement. Tana le 11 avril 1947,

<sup>26</sup> ARM, D 875, CM. Mission aériennes, opérations effectuées, du 1<sup>er</sup> avril en 13 juin 1947, renseignements du 12 avril 1947

<sup>27</sup> ARM, D 875, C.M. Missions aériennes, opérations effectuées ou en cours, Tana le 24 avril 1947 à 14 h.

une mission aérienne de parachutage d'armes et de missions, a notamment été effectuée le 23 avril, au matin. Vers la fin du mois d'avril 1947, un groupe sénégalais dans deux camions, y sont arrivés pour renforcer la protection de la ville<sup>28</sup>. Un détachement de sénégalais partant de Tana en avion le 27 avril à 14 h 30, a débarqué à Mahanoro à 16h, et où deux camions se tiennent prêts pour leur transport sur Nosy Varika<sup>29</sup>. La pression des combattants sur la ville, a contraint les autorités militaires à envoyer l'Ajaccienne en croisière devant cette ville, au début du mois de mai 1947. Tous les poteaux télégraphiques le long de la piste ont été démolis. L'aviation attaque aussi le village d'Ambalavontaka occupé par les insurgés, au nord de Nosy Varika. La stratégie de destruction par les ex-militaires de la région de Nosy Varika, a posé de problèmes aux troupes coloniales. Dans la troisième semaine du mois de mai 1947, les routes allant à Nosy Varika ont été impraticables, à cause d'abattis, des fossés que les combattants piègent, ainsi que des ponts coupés. Vers la fin du mois de mai, les combattants qui sont très nombreux dans la région, ont mis en place des abattis continus sur 500 mètres sur la route d'Ambahy<sup>30</sup>. Dans la quatrième semaine du mois de juillet 1947, ils ont toujours été actifs dans le centre-est. A Nosy Varika, l'accrochage avec ces derniers, a fait un blessé du côté des troupes coloniales. Tout cela traduit la détermination des ex-militaires d'une part, et d'autre part, l'entrée en action de l'aviation et de la marine pour appuyer les troupes terrestres. Dans le cadre de la répression, les activités des forces coloniales auxquelles les insurgés font face, ont été intenses. La désorganisation de ces derniers a été inévitable et la réoccupation est en marche.

---

<sup>28</sup> Ibid. Opérations aériennes prévues le 8 avril 1947, renseignements 10 et 12 avril 1947, renseignements 17 avril 1947, région de Fianarantsoa et Mananjary côte-est 23 avril Nosy Varika ; 30 avril 1947 Vatomandry, Mahanoro Nosy Varika

<sup>29</sup> Ibid. Côte-est, Tana les 27 et 28 avril 1947 à 14 h.

<sup>30</sup> Ibid. 3 mai 1947, 16-5-47, 22-5-47, du 29 au 30 mai 1947, districts côtiers Vatomandry, Mahanoro, Nosy Varika

## *2.2 Réoccupation et accrochages entre combattants et forces françaises*

A partir du mois d'août 1947, la répression s'est abattue sur la région de Nosy Varika, pour reprendre les zones que les insurgés occupent.<sup>31</sup> Dans la première semaine du mois d'août 1947, les parachutistes ont attaqué un groupe de combattants qui se forme dans la région. Dans la première semaine du mois d'octobre 1947, le bombardement et la destruction de Sahavato a mis fin à l'état-major de cette localité. Face à l'implacable répression au début de l'année 1948, certains membres de l'état-major d'Ambinanindrano au sud de Mahanoro, se sont repliés à Vohilava de Nosy Varika<sup>32</sup>. La proximité entre la région de Nosy Varika et celle de Mahanoro y a été pour quelque chose. Dans la deuxième semaine de janvier 1948, les troupes coloniales ont fait de grands efforts pour briser l'union des combattants, c'est-à-dire, la détermination de ces derniers. Les patrouilles n'obtiennent pas les résultats escomptés, à cause de la résistance des combattants établissant des camps. Cela fixe les irréductibles insurgés dans un secteur précis où ils ne pourront plus fuir l'occupant. Cette stratégie des troupes coloniales a également été appliquée dans les autres foyers insurrectionnels de Madagascar.

Dans la région de Nosy Varika les chefs des combattants ont réuni les villages avoisinants en un endroit, où ils établissent un camp. En dépit de la réoccupation progressive, les troupes coloniales n'ont pas réussi à entrer dans le camp des combattants. Dans le nord de Nosy Varika, les patrouilles à pied ont même subi des pertes en hommes, face aux nationalistes. Dans la troisième semaine de février 1948, les combattants dont l'état-major se replie à Vohilava à l'ouest de Nosy Varika, ont continué à lancer des

---

<sup>31</sup> ARM, D 875. *BMTT*, section 38, Lettre adressée à Radaorson par le président Robson, le 14 août 1947.

<sup>32</sup> ARM, D 892. Province de Tamatave, district de Mahanoro. Télégramme lettre officiel n° 19 CF, Mahanoro 19 janvier 1948.

opérations contre les troupes coloniales<sup>33</sup>. A Sahorana, canton d'Ambahy, district de Nosy Varika, ils ont monté des embuscades et opéré des sabotages. Ils détruisent aussi des ponts sur la route de Nosy Varika et de Mananjary pour freiner ou stopper la progression des forces de réoccupation. Celles-ci détruisent successivement les camps des combattants dont la désorganisation a été inévitable.

### *2.3 Désorganisation, résistance et soumissions des ex-militaires*

L'omniprésence des patrouilles dans la région de Nosy Varika, a poussé les insurgés à prendre la fuite et à se déplacer d'un lieu à l'autre, en direction de l'ouest. Dans leurs refuges généralement forestiers, beaucoup d'entre eux se sont rendus aux troupes coloniales dans le premier trimestre de 1948<sup>34</sup>. Après la destruction du camp de Mahavoky dans le district de Mananjary, l'ex-militaire Vanomanana s'est enfui et il se rend à Analamatoy, canton d'Ambodiriana-Sahafary, district de Nosy Varika. Ayant eu plusieurs combattants sous ses ordres, il a assuré la garde du camp d'Analamatoy qui serait sous le commandement du Général Lambofohika. Après la réduction à néant de ce camp, il prend la fuite dans la forêt. Ne pouvant pas continuer la lutte, il s'est rendu à l'autorité militaire d'Anivorano, canton de Sahavato, le 17 juin 1947<sup>35</sup>.

L'ancien militaire Soja a pris la fuite vers l'ouest et il se cache dans sa propriété, après la destruction du camp de Sahabe, vers le mois de juin 1947<sup>36</sup>. De Vohilava à Vohitraomby, l'ex-militaire Lahy a toujours été très actif et il exécute les ordres de ses supérieurs. A Ranomainty, il a aussi

---

<sup>33</sup> ARM, D. 875. Nouvelles du 25-7 au 1<sup>er</sup> août 1947. Lettre adressée à Radaorson par Kambony Adjoint,

<sup>34</sup> ARM, D.872. Audition de Bekara Justin P.V n°41 du 28-5-48 à 9h

<sup>35</sup> Ibid. Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika, interrogatoire de Vanomanana, P.V n°96 du 2-9-48 à 16 h.

<sup>36</sup> Ibid. interrogatoire de Soja, P.V n°100 du 3-9-48 à 10 h.

participé à l'opération contre les troupes françaises. Après la démolition du camp de Vohitraomby, il a rejoint le camp de Maintinandry, canton de Fanantara, et dont l'anéantissement le contraint à se diriger vers le camp d'Ambodiampaly où il est resté quelques mois. Après la destruction de ce camp par les bombardements et par les troupes coloniales, probablement dans le courant du deuxième semestre de 1947, l'ancien militaire s'est enfui dans la forêt de Mampitoetra pendant plus d'un mois. Privé de toute ressource, il se soumet à Anivorano, canton de Sahavato<sup>37</sup>. L'ancien militaire Lahy a été arrêté par une patrouille militaire d'Ambohitsara, probablement dans le deuxième semestre de l'année 1947<sup>38</sup>. A l'entrée des troupes françaises à Ambodiriana-Sahafary, l'ancien militaire Levoanana, tentant de faire transporter le riz pour le cacher ailleurs, n'y est pas parvenu et il prend la fuite dans la forêt d'Iabondanitra. Il rejoint le camp d'Ampitambe, canton de Fiadanana, détruit également après deux mois de son arrivée. Prenant la fuite vers le nord, il s'est installé à Madio, canton de Fiadanana. Apprenant que la population est rentrée aux villages, il se dirige à Manakana, à Ambodiriana-Sahafary où il est arrêté, probablement dans le deuxième semestre de l'année 1947<sup>39</sup>. Certainement dans le premier semestre de l'année 1947, l'ancien militaire Oto dit Ioto a eu pour mission de construire une guérite sur une montagne, pour permettre de voir ceux qui veulent attaquer le camp d'Ambazato, dirigé par Tsarasaonina. Après avoir quitté le camp d'Ambazato, l'ancien militaire Oto dit Ioto, est obligé de fuir en permanence et il a fini par se soumettre<sup>40</sup>. Après la destruction des camps de Vohilava et de Vohitraomby, l'ancien militaire Maro aurait rejoint le camp

---

<sup>37</sup> Ibid. interrogatoire de Lahy, P.V n° 97 du 2-9-48 à 17 h.

<sup>38</sup> Ibid. interrogatoire de Lahy, P.V n° 17 du 3-5-48 à 17 h.

<sup>39</sup> Ibid. Interrogatoire de Levoanana, P.V n°98 du 3-9-48 à 8h.

<sup>40</sup> Ibid.

d'Ambinanindrano. Son arrestation se situe vers la fin de l'année 1947<sup>41</sup>. L'ex-militaire Ndremalaza a été arrêté vers janvier 1948<sup>42</sup>. Dans le camp d'Ambatoharanana, pendant plusieurs mois, Kadaka a pris la fuite et il se réfugie à Analanolona, canton d'Ambahy, après la destruction de ce camp, vers décembre 1947 par les troupes coloniales du poste de Vohimanoro. Il se rend au poste militaire d'Ambatoharanana, en janvier 1948<sup>43</sup>.

Fuyant le bombardement fréquent de la région de Vohilava, l'ex-militaire Fanaba Emile a rejoint le canton de Fanantara, à l'ouest et il se dirige dans le canton d'Ambodilafa. Réfugié en forêt et privé de toute ressource, il se soumet au poste militaire d'Ambodilafa, en avril 1948<sup>44</sup>. Malama serait nommé ministre de la guerre par les généraux Zeka et Kalaka André, en février 1948. Il a une grande influence sur la population à qui il a adressé des notes pour calmer les esprits. La répression démoralise les insurgés que l'ex-militaire a tenté d'encourager à poursuivre la lutte. Il se rend au poste militaire d'Ambodiampaly, canton de Fanantara en avril 1948<sup>45</sup>. Chargé de la répartition des troupes combattantes dans les camps, Randria, dit Andriampenoarivo serait nommé capitaine de défense à l'EM du Général Zeka de Vohilava, canton d'Ambahy le 21 mai 1947. En cette période, il a ordonné la destruction des ponts qui subsistent encore, et notamment la coupure de la route de Sahavato à Ambavasahavato. En juin 1947, il aurait reçu l'ordre d'inspecter les camps de Soavina et d'Ampasimbola. Il suit l'EM transféré à Sahavato où il a créé et présidé le bureau de recrutement. Il est le président du bureau militaire, entre juin et septembre 1947. Ayant une influence dans la région, il a rendu compte

---

<sup>41</sup> Ibid. Interrogatoire de Maro P.V n°110 du 4-9-48 à 17 h.

<sup>42</sup> Ibid. PV n° 39 du 27-5-48 à 10 h, interrogatoire de Ndremalaza.

<sup>43</sup> Ibid. Interrogatoire de Kadaka, PV n° 67 du 1-9-48 à 11h.

<sup>44</sup> Ibid. Interrogatoire de Emile Fanaba, PV n 105 du 4-9-48 à 10 h.

<sup>45</sup> Ibid. PV n° 65 du 1-9-48 à 11 h, interrogatoire de Malama.

au Général Zeka, des activités dans les secteurs qu'il contrôle. A partir du mois d'août 1947, l'ex-militaire que son chef nomme commandant le premier août 1947, s'est vu confier le rôle d'assurer les correspondances très difficiles en cette période. Vers la fin de septembre 1947, il n'a pas été en mesure de tenir son rôle à cause de l'omniprésence des troupes françaises réoccupant la région de Nosy Varika. Les combattants ayant voulu redresser la situation, tentent d'organiser une réunion à Sahavato, au mois d'octobre 1947. Leur tentative est vouée à l'échec à cause de la destruction du camp de Sahavato, à la même période par un bombardement. Prenant la fuite, et se déplaçant d'un lieu à un autre, l'ex-militaire est passé à Beando, canton de Soavina. Ambodiriana-Sahafary est réoccupé par les troupes coloniales à la fin de l'année 1947. Fuyant dans la forêt, il s'est soumis le 16 mai 1948<sup>46</sup>. L'ex-militaire Lemanosika serait nommé ministre de la guerre pendant quelques mois par les généraux Zeka et André Kalaka. Au moment fort de la répression, son rôle a été de tenir les discours relatifs à la poursuite de la lutte contre l'occupant. Il se soumet au poste militaire d'Anivorano, canton de Sahavato, au mois de mai 1948<sup>47</sup>.

Au camp d'Ambavanisahavato, l'ex militaire Iarison s'est vu confier un fusil de chasse par le Général Zeka, pour assurer la garde de l'entrée d'Ambavanisahavato. Après la destruction de ce camp, il a pris la fuite vers l'ouest à Ambinanitranomaro, canton d'Ambodilafa vers le mois d'avril 1948. Face à l'implacable répression, il s'est réfugié dans la forêt, aux environs du village d'Ambodilafa. En dépit de la volonté de certains chefs des combattants de continuer la guerre contre l'occupant, la défaite a été

---

<sup>46</sup> Ibid. Interrogatoire de Randria dit Andriampenoarivo, PV n° 92 du 2-9-48 à 14 h.

<sup>47</sup> Ibid. PV n° 69, interrogatoire de Lemanosika.

inélucltable en cette période. Ainsi, l'ex-militaire d'Ambinanitrano, canton d'Ambodilafa s'est rendu au mois de mai 1948<sup>48</sup>.

A partir du mois de juillet 1947, l'ancien militaire Botoferana Paul fuyant la répression dans la région de Mananjary, a continué ses activités dans celle de Nosy Varika. Dans le but de tenir le poste d'Andranotsindrano, canton d'Ambahy, il a eu pour mission de surveiller la rivière Sakaleona à Ambodiharamy. Il tire sur les pirogues à bord desquelles ont pris place les soldats coloniaux, parmi lesquels figure un lieutenant. Décrochant, le combattant Botoferana Paul est arrivé au camp d'Ambodirafia où il a pour mission de surveiller le secteur avec une cinquantaine d'hommes. Il arrive à Ambatoharanana, canton d'Ambahy où il s'est mis à la disposition de Bekara Justin, le chef du secteur. Il y tient également un rôle de se renseigner sur la mentalité de la population démoralisée par la répression. Au camp de Vohilava, il a fait face à l'opération des troupes coloniales détruisant le camp. La situation difficile n'a pas empêché les combattants de réagir et le Général Gahy et Botoferana réussissant à les regrouper, ont attaqué le poste militaire de Vohilava. Après leur échec, les chefs des combattants ont formé un camp à Befody, district de Nosy Varika au début du mois de juin 1948<sup>49</sup>. Ce qui traduit que leurs mouvements et leur mobilité ont également été dictés par la répression coloniale.

L'organisation militaire des combattants de la région de Nosy Varika a été remarquable. Dans le courant du mois d'août 1947, l'ex-militaire Samson Pely a assuré la surveillance de nuit au camp d'Ambodiriana-Sahafary. En septembre 1947, il a eu pour mission de récupérer le riz de la région dont Manakana 2 et de le faire transporter au Général-intendant Ralison du

---

<sup>48</sup> Ibid. PV n° 70 du 1-9-48 à 15 h, interrogatoire de Iarison.

<sup>49</sup> Ibid. PV n° 85 du 2-9-48 à 6 h 30, interrogatoire de Paul Botoferana.

camp d'Ambodiriana-Sahafary. Il a sous ses ordres environ 60 combattants lors de l'opération. Sa soumission en juin 1948, c'est-à-dire tardive, a marqué l'importance de ses activités lors de l'insurrection<sup>50</sup>. L'ex-militaire Filomo a probablement été arrêté dans le courant du premier semestre de 1948<sup>51</sup>. L'ancien militaire Boronga dans son rôle de recruteur dans le camp d'Ambodiriana-Sahafary, a aussi engagé les gens dont le moral est atteint par la répression. Il est probablement arrêté dans le courant du premier semestre 1948<sup>52</sup>. Face à la traque que les troupes coloniales organisent, le combattant Lambofohika a pris la fuite en direction d'Ambohimanga du sud à Kaimasira, canton d'Ambodivoara, district d'Ifanadiana. Au cours du deuxième trimestre de 1948, l'omniprésence des troupes coloniales, l'a obligé à fuir de nouveau. Tentant de rejoindre son village à Maroamby dans le courant du mois de novembre 1948, l'ex-militaire a été arrêté<sup>53</sup>. Le grand nombre des ex-militaires opérant dans cette région, a permis de voir une véritable guerre contre les troupes de la réoccupation. Contrôlant la région, les anciens militaires ne l'ont pas cédé facilement en réorganisant la lutte armée. Ils travaillent étroitement avec les combattants civils, ce qui leur a permis de coordonner le soulèvement. Leur mobilité s'explique également par leur parfaite connaissance du terrain, et par leur volonté de résister aux opérations coloniales. Les ex-militaires de la région de Nosy Varika, et dont la combativité ne fait aucun doute, ont fini par subir l'implacable répression.

---

<sup>50</sup> Ibid.

<sup>51</sup> Ibid. PV n° 62 du 1-9-48 à 10 h, interrogatoire de Filomo.

<sup>52</sup> Ibid. PV n° 86 du 2-9-48 à 8h 30.

<sup>53</sup> Ibid. Interrogatoire de Lambo dit Lambofohika. P.V n°116 du 24 novembre 1948 à 11h

### **3. Limites de la recherche**

Les archives exploitées ne montrent pas les détails des conséquences de la répression coloniale sur les acteurs directs ou indirects de l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Nosy Varika. Les témoignages de la population de la région ont été absents à cause du choc psychologique consécutif à cette répression.

## CONCLUSION

Les anciens militaires malgaches très nombreux dans la région de Nosy Varika, ont réussi à mettre cette région en état d'insurrection dès le début et face aux autorités coloniales qui n'ont pas encore de moyens suffisants, dans un premier temps. L'organisation hiérarchisée et civile des ex-militaires, touchant plusieurs domaines comme la surveillance des camps et le ravitaillement, leur a permis de maintenir durablement cette région sous contrôle. Leurs diverses fonctions ont bien servi la lutte armée mobilisant massivement les combattants et leurs frères d'armes, ce qui a provoqué les affrontements réguliers avec les troupes coloniales qui continuent jusqu'en 1948. Cette insurrection militaire a pour but de mettre fin à la colonisation française, d'où la réoccupation comme objectif des autorités coloniales qui ont confié les opérations aux forces aériennes, navales et surtout terrestres. Les ex-militaires malgaches de la région ont fait des combats héroïques, c'est-à-dire, une longue résistance marquée notamment par la stratégie de destruction des infrastructures coloniales. Le quadrillage de la région et l'omniprésence des forces coloniales ont entraîné leur isolement et leur défaite dans le deuxième semestre de 1948.

En perspectives, il est intéressant de travailler sur les conditions de détention, la libération et la nouvelle réinsertion des anciens militaires malgaches de la région de Nosy Varika.

## Références bibliographiques

- Annet A. (1952). Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943, Paris, Edition du conquistador, 260
- Benazet, H. (1948). L'Afrique française en danger, Paris, Fayard,
- Cornevin, M. (1972). Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours, Paris, Payot, 432
- Fremigacci, J. (2001). 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud, Antananarivo, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 121-146
- M'bokolo, E (1985). L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle, le continent convoité, Paris, Editions du Seuil, 415
- Rabearimanana, L.M. (1994-1995). La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958. Université Paris VII, Denis Diderot, 904
- Radaniarison, B. (2011). Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948, Université d'Antananarivo, (1- 2),429
- Razafimbelo, C. (1995-1996). Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947, Université d'Antananarivo, École Normale Supérieure, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 57-58
- Spacensky, A. (1970). Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana, Paris, Nouvelles éditions latines, 570
- Tronchon, J. (1982). L'insurrection malgache de 1947, *Efa Ambozontany Fianarantsoa*, 400
- Valensky, C. (1995). Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920, Paris, Éditions le Harmattan, 448



**Résumé :** La région de Nosy Varika dans le sud-est de Madagascar et où l'hydrographie et les forêts denses tiennent une place importante, a été le théâtre des affrontements entre les anciens militaires encadrants et dirigeant les combattants malgaches et les forces coloniales pendant l'insurrection de 1947-1948. La volonté des ex-militaires malgaches de contrôler toute la région, de coordonner les actions des combattants et de faire face aux réactions coloniales, a été remarquable dans la lutte armée. Ils ont mis toute la région en état d'insurrection en concentrant leurs efforts sur la ville de Nosy Varika qu'ils ont attaqué à plusieurs reprises non seulement durant le premier semestre de 1947 mais encore à la suite de l'arrivée massive des renforts militaires coloniaux en août 1947. Sans pouvoir mettre la main sur Nosy Varika, les ex-militaires malgaches ont menacé régulièrement cette ville que les autorités coloniales réussissent à protéger et à partir de là, la répression s'organise. Les affrontements et accrochages entre les combattants malgaches et les troupes coloniales se sont intensifiés en 1948, ce qui contraint les autorités coloniales à engager les gros moyens par la combinaison entre forces aériennes, navales et terrestres. En cette période, l'implacable répression n'a laissé aucun répit aux anciens militaires malgaches qui se déplacent d'un camp à l'autre et dont la défaite a été inévitable.

**Mots-clés :** région ; ex-militaires ; aspects ; couler ; piéger

#### **MANY EX-MILITARY MALAGASY IN ACTION DURING THE 1947-1948 INSURRECTION IN THE NOSY VARIKA REGION**

**Abstract:** The region of Nosy Varika in the south-east of Madagascar and where hydrography and dense forests play an important role, was the scene of clashes between former soldiers supervising and leading Malagasy fighters and colonial forces during the insurrection of 1947-1948. The willingness of the Malagasy ex-military to control the entire region, to coordinate the actions of the combatants and to face the colonial reactions, was remarkable in the armed struggle. They put the entire region in a state of insurrection by concentrating their efforts on the town of Nosy Varika which they attacked several times not only during the first half of 1947 but also following the massive arrival of colonial military reinforcements in August 1947. Without being able to get their hands on Nosy Varika, the malagasy ex-soldiers have regularly threatened this city that the colonial authorities manage to protect and from there, repression is organized. Clashes and skirmishes between Malagasy fighters and colonial troops intensified in 1948, forcing the colonial authorities to commit the major resources by the combination of air, naval and land forces. In this period, the relentless repression has left no respite to the former Malagasy soldiers who move from one camp to another and whose defeat was inevitable.

**Keywords:** region; ex-military; aspects; sink; trap

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>1. Embrassement de la région de Nosy Varika.....</b>	<b>4</b>
1.1 Isolement de Nosy Varika.....	4
1.2 Formation des combattants.....	6
1.3 Assauts sur Nosy Varika .....	7
1.4 Activités des anciens militaires, organisation et nouvelle opération de Nosy Varika : mai- août 1947.....	8
<b>2. Affrontements entre chefs combattants et troupes coloniales : avril- novembre 1948 .....</b>	<b>12</b>
2.1. Opérations aériennes, terrestres et navales sur Nosy Varika .....	12
2.2 Réoccupation et accrochages entre combattants et forces françaises .....	14
2.3 Désorganisation, résistance et soumissions des ex-militaires .....	15
<b>3. Limites de la recherche.....</b>	<b>21</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>22</b>
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>23</b>